

Québec français



Pierre Vadeboncoeur Penseur du politique

Marcel Voisin

Number 153, Spring 2009

Les écrits politiques au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44251ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Voisin, M. (2009). Pierre Vadeboncoeur : penseur du politique. *Québec français*, (153), 51–53.

Pierre Vadeboncoeur : penseur du politique

PAR MARCEL VOISIN*

Pierre Cantin affirmait en 1977 que « Vadeboncoeur a sans doute été le premier de sa génération à livrer, par l'essai, sans aucune utilisation de fiction, une pensée aussi rigoureuse, aussi juste sur la condition lamentable faite à l'homme d'ici. Il fut probablement le premier à nommer avec force les artisans de la stagnation physique et spirituelle d'une collectivité; le premier à clamer en des termes véhéments, indices sûrs de sa propre révolte, qu'ici, au Québec, "la politique a infiniment plus d'emprise sur la conscience que celle-ci sur celle-là"¹ ».



Chrétien de pure inspiration évangélique – ce qui ne l'empêche pas d'être renvoyé du Collège Jean-de-Brébeuf, pour « incompatibilité philosophique » ! –, fasciné par l'idéal du socialisme authentique, Pierre Vadeboncoeur consacra un quart de siècle à la lutte syndicale pour l'émancipation des travailleurs, mais aussi pour celle du Québec qui doit enfin sortir de sa « grande noirceur » dont un Pierre Baillargeon, par exemple, fut la victime. On peut à maints égards le considérer comme un fils spirituel du Borduas de *Refus global* (1948).

Une révolte morale

En pleine « guerre froide », la première bombe lancée par ce révolutionnaire, c'est *La ligne du risque* (HMH, 1963) qui, on le voit, se situe aussi au cœur de la Révolution tranquille. Il en espère de grandes choses, notamment un réveil historique et politique du peuple québécois, trop longtemps chloroformé par le passéisme et le cléricisme, qui reste dominé économiquement par les voisins anglophones et qui tend, en outre, à être fasciné par la culture *made in USA*.

C'est avec toute son intelligence et tout son cœur qu'il dénonce une véritable exploitation de l'homme par l'homme, selon la célèbre expression de Marx, et qu'il dévoile une lutte des classes ancestrale et insidieuse, camouflée par le conformisme imposé à la pensée. Car Vadeboncoeur, en intellectuel averti, croit à la pensée libératrice... D'où son intérêt, jamais démenti, pour la culture et sa défense opiniâtre, une culture authentique qui échapperait à l'abrutissement programmé *made in USA*. Tel est son engagement politique, en contre-pied de *Notre maître, le passé* de Lionel Groulx.

Inlassable pédagogue, il va inonder la presse indépendante ou de gauche d'articles et de notes répondant aux événements qu'il suit attentivement². Il les reprendra, pour la plupart, en divers recueils qui jalonnent sa « bataille de l'intelligence » pour une citoyenneté véritable, combat incertain tant sont puissantes les forces du *statu quo*, de l'inertie et de la séduction, l'implacable logique de la société de consommation. Il mènera fidèlement sa lutte pour la qualité humaine tout en la spiritualisant de plus en plus.

Juin 1962. Notre histoire intellectuelle devra marquer d'une pierre blanche cette date nouvelle : *La ligne du risque* de Pierre Vadeboncoeur. Un coup de tonnerre dans un ciel radieux, écrit Maurice Blain.



Il construira une œuvre jamais interrompue, mais qui éclate soudain avec *La ligne du risque*, car le risque politique est ce qui paraît le plus étranger à la mentalité québécoise. Les échecs successifs du référendum sur l'indépendance viendront le confirmer et désespérer l'utopiste. « Juin 1962. Notre histoire intellectuelle devra marquer d'une pierre blanche cette date nouvelle : *La ligne du risque* de Pierre Vadeboncoeur. Un coup de tonnerre dans un ciel radieux³ », écrit Maurice Blain.

Une politique d'inspiration socialiste

Vadeboncoeur ne peut supporter l'habituelle confiscation du pouvoir – même en régime dit démocratique – par quelques requins, une prétendue élite qui songe surtout à sa gloire et à ses privilèges. C'est pourquoi il s'empresse de publier *L'autorité du peuple* (1965), qui rappelle le sens d'une démocratie digne de ce nom. Il faut réveiller le peuple dont les richesses humaines sont systématiquement négligées et les espoirs légitimes, régulièrement bafoués. Pour lui, les années 1960 constituent enfin l'occasion à saisir, à condition de se révéler cohérent, vigilant, novateur, courageux et véritable artisan de sa propre liberté. Ce recueil de sept essais fut accueilli assez fraîchement, sauf dans quelques milieux de gauche ou d'étudiants.

En 1969, un recueil de seize textes s'intitule significativement *Lettres et colères*. Il dénonce avec force et docilité l'essoufflement de la Révolution tranquille, la politique de Pierre Elliott Trudeau, la fin de la si bien nommée *Cité libre*, la cynique exploitation du Tiers-Monde, l'hypocrisie du libéralisme, la faillite du politique prisonnier de l'économisme.

Avec *Indépendances* (1972), Vadeboncoeur reste à l'écoute scandalisée de l'actualité : guerre du Vietnam, mouvement étudiant de par le monde, répression policière au Québec à la suite des actions du FLQ. Les jeunes pourraient donner une leçon aux anciens par leur capacité à rompre avec les pesanteurs et les pièges de l'Histoire qui continuent à handicaper le Québec. Il faut livrer une bataille décisive de l'intelligence, comme il le clame dans *Un génocide en douce*, publié en 1976, cinquante-huit échos vigoureux et contestataires des événements depuis 1964. L'essayiste suit avec une attention particulière l'évolution du Parti québécois, qui porte en lui encore maints espoirs.

Il garde une lucidité aigüe, notamment dans son « Portrait du décomposé », qui se souvient sûrement du fameux *Portrait du colonisé* d'Albert Memmi. En somme, il défend un « socialisme à visage humain » qui rompt avec l'orthodoxie étouffante qui subsiste et qu'incarne la politique du gouvernement Bourassa « au service de l'impérialisme américain ». La population est anesthésiée par la consommation et les médias importés ou contaminés qui paralysent l'élan révolutionnaire. On peut coloniser un peuple sans soldats ni prise de pouvoir apparente.

Malgré tout, l'essayiste s'efforce à l'espérance, d'autant que le charismatique René Lévesque anime le PQ. *Chaque jour, l'indépendance* (1978), recueil de trente-six articles publiés dans *Le Jour*, journal fondé par le PQ, renoue avec l'esprit révolutionnaire, à condition que « le risque de penser » soit assumé avec une vigilance sans faille.

Deux ans plus tard, à la veille du référendum, Vadeboncoeur lance un solennel avertissement : *To be or not to be, That is the Question*, dédié à la figure emblématique du poète nationaliste Gaston Miron. Y aura-t-il le sursaut citoyen tant espéré ? Le peuple s'arrachera-t-il à la mort politique ? L'écrivain lance une dernière fois toutes ses forces politiques dans l'ultime bataille. Il clame haut son idéal de libération et de dignité humaine, sa volonté de résistance à toute forme de barbarie. Mais il n'y aura pas d'indépendance pour le Québec...

L'appel de l'art et de la beauté

Dès 1970, Vadeboncoeur avait inauguré une autre veine littéraire : l'essai intimiste dont les connotations lyriques, esthétiques et même mystiques iront s'amplifiant au fur et à mesure de la déception du militant. *Un amour libre* suivait avec une passion poétique l'évolution de son fils. En 1978, *Les deux royaumes* oppose le monde intérieur et le monde extérieur, en quelque sorte l'esprit – il dit souvent l'âme, qui est pour lui le lieu propre de l'homme – et le monde de la matière que seul, peut-être, l'art pourrait concilier.

L'absence. Essai à la deuxième personne (1985) approfondit son exploration de l'art et de la culture et exprime la « joie » du moraliste étudiant l'intimité esthétique. Dans les *Essais inactuels* (c'est-à-dire coupés du combat politique), parus en 1987, c'est la littérature qui triomphe avec toujours le même talent de concevoir et de dire. *Le bonheur excessif* (1998) évoque surtout l'amour et les arts avec la finesse usuelle et un lyrisme puissant dans une langue impeccable.

Le pas de l'aventurier (2003) est consacré à Rimbaud et tente de répondre audacieusement à la question qui hante la critique : pourquoi le poète de génie a-t-il renoncé si tôt à la création ? Dans son *Essai sur la croyance et l'incroyance* (2005), Vadeboncoeur réaffirme, avec une prudence lucide, son inspiration chrétienne sous forme de l'intuition d'une « Personnalité » qui régirait le spirituel et « l'invisible ».

L'injustice en armes, publié en 2006, renoue en quelque sorte avec son combat politique en dénonçant l'irresponsabilité et le pouvoir monstrueux de l'argent qui tend à fasciser la vie mondiale comme il le fait aux États-Unis sous l'influence de l'impérialisme et de la CIA.

Malgré la tentation purement littéraire du refuge esthétique et poétique, l'essayiste, grande et pure conscience s'il en est, ne peut rester indifférent aux menaces qui pèsent actuellement à l'échelle mondiale sur la démocratie et sur la condition humaine. Sa voix s'allie à celles d'un Noam Chomsky, d'un Howard Zinn, du *Monde diplomatique*, etc.

On pourrait considérer *Trois essais sur l'insignifiance* (1983) comme un bon exemple de l'articulation des deux démarches. En effet, sa critique acerbe du monde contemporain – destruction d'une culture authentique et spiritualisante, matraquage médiatique absurde, absence d'un véritable projet de civilisation – se fait au nom d'une conception résolument esthétique et poétique de la vie qu'il approfondira encore dans *L'absence* (1985). Nous constatons ainsi la grande fidélité de l'écrivain à lui-même comme

à son idéal et la parfaite cohérence de l'œuvre en dépit des apparences. C'est le même humanisme foncier, c'est la même volonté démocratique, c'est la même quête d'excellence qui animent sa protestation de moraliste rigoureux. D'une veine à l'autre, on passe en somme de la politique au politique, au sens le plus noble et le plus général, ce que les Lumières appelaient le bonheur du « genre humain » : « Je prends en charge, comme je peux, pour la minime part qui est celle d'un individu quelconque, quelques millions d'humains menacés⁴ ».

Un humanisme esthétique

Avec Vadeboncoeur, la qualité de la pensée est remarquablement servie par la qualité de l'écriture, d'une pureté toute classique, capable de la force polémique et du trait satirique, comme de la plus subtile poésie : « tant de bonheur de dire sur tant de malheur d'être », dira André Belleau en 1977. Respect et amour de la langue à l'unisson du respect et de l'amour de l'humain.

Assumer le risque de penser

L'œuvre de Vadeboncoeur est si abondant jusqu'à aujourd'hui qu'il est impossible de l'évoquer de façon exhaustive dans le cadre d'un simple article⁵. Mais on aura compris qu'il s'agit d'une composition essentielle à la pensée québécoise, tant sur les plans éthique et littéraire que politique. Il y a une noblesse insigne chez Vadeboncoeur, celle du courage intellectuel, celle d'assumer « le risque de penser ».

Certes, une large part de cette production étant de type journalistique, elle comporte fatalement des redites, des raccourcis et même parfois un manque de recul. Il n'empêche, la cohérence, la force et la pérennité du propos forcent l'admiration et placent Pierre Vadeboncoeur au premier rang des essayistes québécois, en obstiné pédagogue de la liberté, loin des dogmatismes et des systèmes⁶.

Il est à la fois un enfant idéaliste et un acteur puissant de la libération de la pensée québécoise, d'une modernité de bon aloi qui ne craint pas d'être « inactuelle » dans la mesure où elle récuse les dérives morales et politiques de notre monde qui tend à asservir l'humain à l'argent d'une façon si insidieuse qu'elle piège la plupart des consciences. La nouvelle théocratie est la ploutocratie⁷.

C'est en conscience pure, lucide, volontariste, que Pierre Vadeboncoeur, envers et contre tout, clame, non sans humour parfois, son indignation et l'impérieuse nécessité de la dignité de l'homme dans un cadre solidement démocratique. Contre tous les dangers, il revalorise ainsi le politique pour une véritable modernité émancipatrice qui reste à construire. ■

Notes

- 1 *Lettres québécoises*, n° 7 (1977), p. 37.
- 2 Les revues *Cité libre*, *Parti pris*, *Liberté*, *Socialisme*, *Maintenant*, *L'Action nationale*, *L'Inconscient*, *Couac* et les journaux *Le Jour* et *Le Devoir*, notamment, accueillent ses réflexions.
- 3 *Approximations*, HMH, 1967, p. 237.
- 4 *Un génocide en douce*, p. 58.
- 5 Pierre Vadeboncoeur est né en 1920. Il publie depuis 1940. Son dernier livre, *Les grands imbéciles*, publié aux éditions Lux, date de 2008. Cela fait donc près de soixante-dix ans de combat éthique. Même s'il dérange souvent, il a reçu la consécration de grands prix littéraires : prix Liberté en 1970, prix Ludger-Duvernay en 1971, le prix David en 1976 et le Grand prix littéraire de Montréal en 1979.
- 6 « C'est du côté de l'expérience vécue, immédiatement humaine, intuitive, instinctive – du côté de l'expérience populaire, privée ou collective, créatrice, indépendante – qu'il faut espérer la liberté » (*Indépendance*, p. 41).
- 7 « Être moderne signifie, depuis plusieurs siècles, être engagé à fond dans la bataille de l'Homme. Considérer l'homme à pied-d'œuvre dans cette entreprise prométhéenne ; voyez-le revendiquer et établir l'égalité politique et l'abondance économique, mettre au point la méthode expérimentale, se donner une science rigoureuse, développer les mathématiques, se donner le pouvoir de transformer la nature de fond en comble, chercher et découvrir les bases chimiques de sa physiologie, tenter d'organiser les fondements politiques de la fraternité humaine. L'humanité dévale sur cette pente historiquement salutaire. Il est stupide de n'y point prendre une grande philosophie » (*La ligne du risque*, p. 41).



Vents d'Ouest

13 malentendus La part manquante des Évangiles

par Loïse Lavallée

Par la mise en scène de treize personnages, toutes des femmes, l'auteure illustre le rôle prépondérant joué par chacune d'entre elles par opposition à la façon réductrice dont les Évangiles nous ont transmis leur histoire.

**Le prix littéraire
Jacques-Poirier – Outaouais
2008**

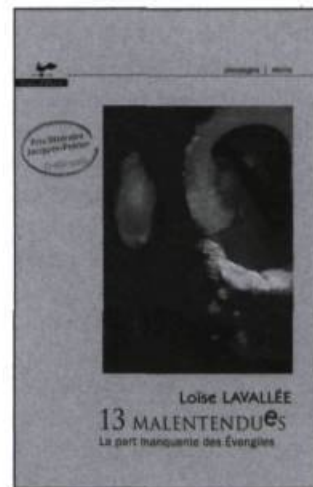


Illustration : Odilon REDON

Collection « Passages »
152 pages, 18,95 \$

Éditions Vents d'Ouest

www.ventsdouest.ca

15 ans déjà!

* Centre d'études canadiennes, Université Libre de Bruxelles